



L'ÉVÉNEMENT

# Opéra

## La reine s'amuse

« Le Devin du village », de Rousseau, retrouve pour la seconde fois et pour deux soirées d'exception le Petit Théâtre de la Reine, à Versailles. Là même où Marie-Antoinette avait tenu le rôle-titre en 1780.





# Soirées royales à Versailles

**OPÉRA** Lieu d'exception, le Petit Théâtre de la Reine accueillera une centaine de spectateurs pour découvrir « Le Devin du village » en toute intimité.



est une de ces raretés précieuses et délicates dont Versailles a le secret : choisir un lieu exceptionnel et y organiser une ou deux soirées remarquables. « Il y en aura exactement trois pendant l'édition de ce festival, dit Laurent Brunner, grand intendant des Menus plaisirs. Ce samedi et ce dimanche, Le Devin du village donné dans le Petit Théâtre de Marie-Antoinette, puis le 9 juillet, Les Arts florissants de Charpentier, donné dans la Cour de marbre. Chaque fois devant une centaine de spectateurs, dans l'intimité des décors historiques, et avec un cocktail signé par le chef du Trianon Palace ou de Ladurée. Ces soirées sont ouvertes au public et il reste des places. Ce ne sont pas des soirées montées pour des entreprises ou des mécènes. Elles sont ouvertes au public, celui des spectacles et de la musique dé-

sireux de s'offrir une soirée trois étoiles. »

Comme Les Arts florissants, Le Devin du village est une œuvre courte, d'une grosse heure, mais très rarement jouée. Nec plus ultra, Le Devin permet de renouer avec les jeux de Marie-Antoinette. Se rêvant bergère, elle prit le rôle de Colette dans son Petit Théâtre de Trianon en 1780 et se plaignit en chantant d'avoir « perdu mon serviteur, j'ai perdu tout mon bonheur », désolée de l'infidélité de Colin. Elle demande conseil au devin du village qui noue de grosses ficelles pour rapetasser l'idylle.

« Ça ne m'intéresse pas de faire une reconstitution historique, ou de jouer à la reine qui joue le rôle de Colette », déclare Caroline Mutel, metteur en scène du spectacle, à qui le petit théâtre a soufflé la mise en scène : « J'avais besoin d'être sur place pour respirer cette époque qui s'y est conservée de manière extrêmement présente. Jean-Paul Goussset, qui veille sur sa machinerie (lire ci-dessous), m'a guidée et permis de déployer tous les

atouts de ce théâtre. On ne peut pas changer la lumière qui reste très faible, les décors changent à vue et les manipulations font du bruit. Ce sont des contraintes mais elles permettent au charme d'opérer. »

Les danses paysannes sont là, comme à la création, un quintet représente le chœur et les répétitions s'enchaînent. Cette seconde représentation du Devin du village dans le Petit Théâtre de Marie-Antoinette, deux cent trente-sept ans après que la reine l'eut chanté, est aussi la première représentation d'un opéra monté dans ce lieu depuis le second Empire. Avec son décor de carton-pâte, son velours bleu et ses planchers en bois, il est si fragile que les visiteurs l'observent depuis une porte

“ L'œuvre a marqué l'époque et compté dans les querelles du goût, mais je ne l'avais jamais entendue ”

LE CHEF SÉBASTIEN D'HÉRIN



vitrée. Les spectacles qui y sont donnés chaque année ne se comptent même pas sur les doigts d'une main.

Les retrouvailles avec cet ouvrage qui a connu un incroyable succès à sa création, au point d'inspirer à Mozart *Bastien et Bastienne*, et qui a été joué en continu jusque dans les années 1970, présentent quelques surprises. « *C'est une œuvre qui a marqué l'époque et compté dans les querelles du goût mais je ne l'avais jamais entendue et je m'y glisse avec des lunettes de musicien chercheur* », confie le chef Sébastien d'Hérin, qui guide les chanteurs depuis un tout petit clavecin. Il compte réussir à glisser quatorze autres musiciens dans la fosse d'orchestre grande comme un mouchoir de poche. « *Parce que Marie-Antoinette adorait cet instrument, j'ai ajouté une harpe qu'il n'y avait peut-être pas à la création à Fontainebleau. Et monté un orchestre avec un hautbois, une flûte... pour faire une chose très vive, pleine d'énergie et de simplicité. Je n'ai pas voulu écouter les versions enregistrées dans les années 1950 avec quinze violons et à l'opposé de ce qu'on essaie de faire aujourd'hui.* »

Dans les archives, il a retrouvé deux prologues, retenu le premier de 1763 et s'est mis au travail avec d'autant plus de détermination que l'œuvre va être captée par France Télévisions et éditée en disque : « *La fragilité du Devin n'est pas dans les mélodies, mais dans la cohérence harmonique de la musique. Il faut réussir à donner un rythme général aux enchaînements, lisser les maladrotes harmoniques et prosodiques.* » Il est servi par les interprètes. Voix de velours et d'ambre, Cyrille Dubois, sorti de L'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, a accepté de chanter Colin. Par amour de la musique française et pour redonner leur chance aux œuvres oubliées. En pourpoint et culotte, il reprend avec une patience et une exigence infinie les airs et les phrases : « *Rousseau n'était vraiment pas un excellent musicien, dit-il. Mais quel plaisir de jouer la candeur, la simplicité et la joie toute simple de Colin !* » ■

**Le Devin du village**, à Versailles, les 1<sup>er</sup> et 2 juillet. Rens. : 01 30 83 78 89.



De gauche à droite: le ténor Cyrille Dubois, le baryton Frédéric Caton et la soprano Caroline Mutel, interprètes du *Devin du village*, posent sur le perron du Petit Théâtre de Marie-Antoinette. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO